

Francophonies d'Amérique



Présentation

Frontières incertaines

François Paré

Numéro 33, printemps 2012

Frontières incertaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paré, F. (2012). Présentation : frontières incertaines. *Francophonies d'Amérique*, (33), 9–11. <https://doi.org/10.7202/1016365ar>

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Présentation
Frontières incertaines

FRANCOPHONIES
D'AMÉRIQUE

François Paré
Université de Waterloo

P OUR PRÉSENTER CE NUMÉRO de *Francophonies d'Amérique*, il me semble utile d'évoquer un passage absolument remarquable des cours et séminaires de Roland Barthes, transcrits et rassemblés par Claude Coste en 2002 sous le titre *Comment vivre ensemble*¹. Barthes s'intéresse alors à ce qu'il appelle « le désir du Deux », notant que dans toutes les sociétés l'unité est plutôt vue comme une punition ou un bannissement, tel le naufragé condamné à vivre sur une île déserte ou le célibataire incapable de trouver partenaire. Cependant, certains récits anciens, notamment ceux de la Genèse, rappellent que l'Un est en réalité un mystère d'une bien plus grande complexité, car il recèle la possibilité d'une unité « composée », gardant en elle-même la possibilité du multiple. Pour Barthes, cette notion est fondamentale, car l'unité pure, sans partage et sans tiraillement, reviendrait à un monde dominé par l'intolérance : « Un renverrait à un sujet sans instance, qui a intégré absolument la loi (état mystique), et Deux à un sujet à la fois soumis et rebelle, en proie à la longue et dure histoire du refoulement » (p. 138). Cette discussion reste assez abstraite, me direz-vous, mais elle rend bien compte de la nécessité de la frontière, en quelque lieu qu'elle soit, même si sa richesse échappe le plus souvent au discours scientifique actuel.

« Frontières incertaines », le titre de ce numéro de *Francophonies d'Amérique*, s'appuie donc sur la coprésence du nom et de l'adjectif. Certes, nous vivons dans un monde où les lignes de démarcations nationales, génériques et existentielles se sont progressivement effacées. Mais cet

¹ Roland Barthes, *Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens : cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, texte établi, annoté et présenté par Claude Coste, Paris, Seuil IMEC, 2002, p. 135-138.

effacement, Barthes nous le rappelle, est de l'ordre du fantasme; les territoires de l'identité restent aujourd'hui délimités par une multitude de tracés linguistiques, écologiques, historiques, économiques, politiques et autres. Centrés sur la littérature, le théâtre, la linguistique et l'analyse du discours, les articles de ce numéro portent dans l'ensemble sur la dimension frontalière de la représentation. Peut-être faut-il insister ici sur le fait que, plus que tous les autres, sans doute, les francophones de l'Amérique ressentent de façon aiguë l'impossibilité de la pensée unique. Chaque jour, dans leurs comportements langagiers, ils en rejettent les prémisses, s'appuyant plutôt sur le principe d'incertitude qui régit leur présence sur l'ensemble du continent. C'est le poète et essayiste martiniquais Édouard Glissant qui a le mieux exprimé cette nécessité en insistant, comme le montre Ramon Fonkoué, sur l'inclusion radicale et harmonieuse de la diversité à l'intérieur de l'Un. Si toute culture est plurielle, cela ne veut pas dire qu'elle renonce à ses frontières historiques, linguistiques et même politiques. De la même manière, l'étude que propose Antje Ziethen sur la diaspora haïtienne au Québec à partir de la littérature pour la jeunesse montre la volonté des auteurs de refléter le déplacement géographique dans lequel s'inscrivent les œuvres et de témoigner de sa pertinence pour les jeunes lecteurs, qu'ils soient Canadiens ou Antillais... ou les deux.

Dans son article sur la conception du théâtre chez le metteur en scène franco-ontarien Joël Beddows, anciennement directeur du Théâtre la Catapulte et aujourd'hui professeur à l'Université d'Ottawa, Stéphanie Nutting insiste sur l'espace composite de la ville d'Ottawa et sur son impact décisif sur le travail du metteur en scène. Elle ajoute que, chez Beddows, l'unité théâtrale se décline sous l'angle d'une double esthétique qui évoquerait à la fois le problème identitaire, ressenti par les personnages, et le théâtre lui-même en tant que travail sur la langue (les langues?) et sur la sacralité de l'espace. Romancier et poète d'origine tunisienne, mais Franco-Ontarien de longue date, Hédi Bouraoui a très souvent plaidé pour une plus grande reconnaissance de la pluralité culturelle, générique et linguistique. Noureddine Slimani présente ici un portrait de cette articulation pressante de la diversité dans les premières œuvres de Bouraoui. Pour Slimani, l'écriture y est traversée par une profonde exigence « transfrontalière », une « fiction des limites » qui placerait l'écrivain dans le mouvement incessant des perspectives critiques. De tous les cas étudiés dans ce dossier, l'œuvre d'Hédi Bouraoui est celle qui s'en prend le plus clairement à la domination de la pensée monologique. Par

ailleurs, dans son étude d'un roman de Michel Dallaire, François Ouellet montre que la pluralité, vue dans ce cas comme une scission au cœur du sujet, impose une relecture du passé refoulé du personnage. Barthes avait donc raison de noter le rôle central du refoulement dans l'histoire des individus comme dans celle des collectivités. Chez Dallaire, la « fracture avec la solidarité franco-ontarienne » précède l'ouverture sur les autres cultures qui caractérisera toute son œuvre romanesque.

Enfin, l'article de Marie Bernier sur les carences du discours métagrammatical chez les jeunes francophones en milieu minoritaire éclaire l'ambiguïté du français comme véhicule identitaire unique. Dans bien des cas, la « logique du système » échappe largement à ces locuteurs pour qui la langue apprise durant l'enfance et à l'école garde des traces d'étrangeté. Ce numéro impair de *Francophonies d'Amérique* offre, en complément, sa bibliographie annuelle des études et des thèses sur les cultures francophones d'Amérique.

Je m'en voudrais de ne pas souligner, en terminant cette présentation, l'appui renouvelé des universités partenaires de notre revue. En effet, selon un modèle de financement unique, la publication de *Francophonies d'Amérique* résulte de l'engagement renouvelé d'universités ayant à cœur la francophonie et établies dans toutes les régions du Canada. Cette formule financière permettra à moyen terme de poursuivre la diffusion de recherches pluridisciplinaires novatrices sur toutes les cultures francophones de l'Amérique.